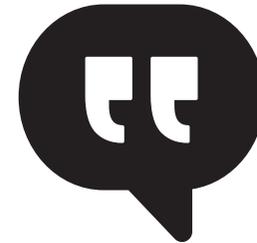


Parler Bambin



**Interview de
Michel Zorman**

Médecin de santé publique
Concepteur du programme

Quelle est l'origine de Parler Bambin ?

Dans les sociétés de l'écrit, la question de la maîtrise du langage un peu soutenu utilisé à l'écrit a des conséquences importantes sur la possibilité d'insertion, le développement personnel et les possibilités de penser.

C'est à partir de l'entrée dans l'écrit qu'on se rend compte qu'il y a des différences entre les enfants et que ceux qui n'ont pas de bonnes compétences langagières, un certain niveau de vocabulaire, une certaine maîtrise de la syntaxe de la langue, vont avoir plus de difficultés pour faire des apprentissages à l'école. Ces différences étant principalement dues à des raisons socioculturelles, elles entraînent des inégalités importantes.

De nombreux pays avant nous ont choisi d'avoir des interventions relativement précoces afin que ces acquisitions se fassent et n'aient pas de conséquences sur les apprentissages sociaux ou scolaires.

Des programmes ont déjà été développés en Nouvelle-Zélande, Angleterre, États-Unis, Canada pour essayer, à travers la formation des parents ou dans les lieux de garde des enfants, d'améliorer la qualité et la fréquence des interventions langagières afin que les enfants puissent en bénéficier et que leurs parents se rendent compte de l'importance du langage.

Quelles sont les étapes du développement langagier ?

La première étape commence avant la naissance. Déjà dans le ventre de sa mère, l'enfant perçoit les sons à travers le liquide amniotique, il reconnaît sa langue maternelle et la voix de sa mère. Quand il naît, il a déjà des connaissances sur le langage.

La première année de son développement est essentiellement tournée vers l'acquisition de la musique puis des sons de sa langue. Vers deux mois il dit ses premiers sons puis vers huit mois il reproduit les syllabes de sa langue en babillant, **BA BA BA** et commence à les moduler comme s'il faisait des phrases.

La deuxième année, il acquiert une base de vocabulaire. Vers 1 an il commence à dire les premiers mots que seuls les parents comprennent. À partir de 18 mois, il dit des mots intelligibles par tous. Et puis la troisième année, il commence à associer des mots.

Le développement est axé sur la syntaxe et la construction de phrases. D'abord il dit « **papa pati** », puis il dit « **papa a pati** », puis « **papa est parti** ». De façon complètement miraculeuse, à 3 ans et demi, l'enfant maîtrise pratiquement 85% de la grammaire implicite de sa langue, il a 400/450 mots de vocabulaire et peut faire des phrases d'au moins quatre mots.



Comment font les enfants pour apprendre à parler ?

Déjà, lorsqu'ils sont dans le ventre de leur mère, leur cerveau se comporte comme une véritable machine à calculer. Il calcule la fréquence des sons de sa langue et repère où commencent et où finissent les mots par des calculs automatiques de fréquence de syllabes. Par exemple, si un enfant entend « **ferme la porte** », il pourrait très bien penser que c'est « **fer mla porte** », mais aucun enfant français ne le fera car le « **mle** » n'existe pas en français. Prenons un autre exemple : lorsqu'il entend « **un éléphant** » ou « **un avion** », il ne sait pas découper correctement les mots car « **na** » et « **né** » sont très fréquents en français. Il va donc avoir besoin de plus de temps pour comprendre que ce ne sont pas les mots « **néléphant** » ou « **navion** » mais éléphant et avion.



En grammaire c'est la même chose. Quand un enfant dit « **j'ai perdu** », il ne répète pas quelque chose qu'il a entendu mais son cerveau a calculé la régularité de la langue. Or on dit **tendre/tendu, attendre/attendu**, donc il applique la règle de terminaison en « **u** » et déduit **prendre/prendu**. Son cerveau a repéré une régularité dans la langue et il l'applique. En revanche il ne possède pas encore les irrégularités. Pour cela, il va lui falloir plus de temps.

Donc, pour apprendre à parler, l'enfant n'imité pas, il analyse de façon implicite et automatique sa langue pour ensuite pouvoir la reproduire. Il utilise les règles de grammaire et les règles sonores qu'il a repérées. Par conséquent, la quantité d'interactions dont il bénéficie en terme de langage et la qualité de ces interactions ont une influence sur le niveau et la qualité du développement de son langage.

Comment faciliter cette acquisition ?

En dehors des différences inter-individuelles biologiques qui existent, on s'aperçoit qu'il y a une relation entre la quantité et la qualité du mode de communication en langage et le niveau de langage des enfants.

De nombreuses études montrent que les compétences en vocabulaire et en syntaxe des enfants dépendent du temps et de la qualité des interactions langagières, donc du temps de conversation qu'ils ont principalement avec leurs parents et du type de langage qu'on utilise avec eux. Par exemple, il y a une grande différence entre donner des consignes ou des ordres à un enfant qui est passif et n'a qu'à obéir, et utiliser un mode de langage qui le questionne, comme par exemple : « **Oh, dis donc, tu as fait une jolie maison, pourquoi tu as fait une maison ? Pourquoi tu l'as peinte** »

en rouge ? » Il s'agit alors d'interactions dans lesquelles on ne lui demande pas seulement de comprendre mais aussi de produire du langage et d'entrer en conversation avec l'adulte. Pour cela, on va lui poser des questions ouvertes. Plutôt que de lui dire : « **Est-ce que tu veux une banane ?** », question à laquelle il va répondre oui ou non, on va lui demander : « **Quel fruit tu veux ?** » et là, il va être obligé de le nommer.

Ce qui est important c'est donc le fait que l'adulte ait l'intention d'avoir un échange avec l'enfant et la façon dont il va fixer son attention, s'adresser à lui et l'impliquer.

Y a-t-il des inégalités face au langage ?

Il y a deux raisons qui peuvent faire qu'un enfant n'ait pas suffisamment de compétences ou du moins que les acquisitions du langage ne se fassent pas suffisamment bien. L'une des raisons, c'est que tout le monde n'a pas exactement les mêmes données biologiques et qu'il peut y avoir des données biologiques qui font que des enfants ont un développement plus lent ou de moins bonne qualité.

Mais la raison la plus fréquente, c'est que les stimulations langagières dont l'enfant a bénéficié n'ont pas été assez fréquentes et pas de la meilleure qualité. Ce n'est pas le niveau de langage des parents qui est mis en cause

mais le fait qu'on n'ait pas demandé à l'enfant d'être interlocuteur et qu'on lui ait peu parlé. L'enfant ne doit pas seulement être passif et obéir, il doit aussi



produire du langage et devenir un vrai interlocuteur. Cela ne veut pas dire que les parents n'ont pas communiqué, on peut très bien communiquer par d'autres formes que le langage, mais on se rend compte que le

langage des enfants est d'autant plus développé que l'on a privilégié le langage dans le mode de communication familial. Sur le plan statistique on voit que le niveau de langage des enfants des milieux favorisés est bien plus élevé que ceux des milieux populaires car certains ont bénéficié de trop peu d'interactions langagières en terme de quantité et de qualité, ce qui fait que finalement ils ont été sous-alimentés dans ce domaine-là.

Quelles sont les conséquences d'une mauvaise acquisition ?

Quand ils sont petits, les enfants qui ont vraiment des difficultés importantes de langage sont lucides, ils le savent. Si on les observe, on voit que certains sont mal à l'aise, ils essayent peu de parler et vont chercher d'autres modes de communication. Cela a pour conséquence que les adultes vont aussi privilégier d'autres modes de communication

avec eux. Il se crée alors un cercle vicieux dans lequel on constate une baisse des interactions avec les enfants qui parlent peu.

Si cette acquisition se fait difficilement, la difficulté peut se retraduire au moment où l'enfant va accéder à l'écrit, au langage soutenu. Il y a plus de risques d'avoir des difficultés dans le cadre des apprentissages scolaires chez les enfants qui ont une acquisition tardive de langage que chez les autres, d'où l'idée non pas de les stigmatiser ni de les prendre en charge mais de s'assurer qu'ils bénéficient des meilleures conditions pour faire ces acquisitions.

Comment remédier à ces inégalités ?

Quelles que soient les raisons qui font qu'un enfant ne développe pas correctement ses compétences langagières, on peut proposer d'optimiser les interactions de façon précoce entre 1 et 3 ans. Il n'y a pas besoin de faire de diagnostic ni de connaître la cause, puisque dans tous les cas, la seule façon de faire sera de proposer des interactions langagières de bonne qualité, suffisamment fréquentes pour que ces acquisitions puissent se faire dans les meilleures conditions.

Il y a toute une série de choses extrêmement simples que l'on peut mettre en place dans la vie quotidienne. On va s'adresser à l'enfant en articulant, en parlant un peu plus lentement, en essayant de reformuler, de répéter un certain nombre de mots et de s'assurer qu'il bénéficie quotidiennement d'interactions suffisamment fréquentes et de bonne qualité pour que ces acquisitions se fassent. Donc, peu importent les raisons, si on a le sentiment ou si on évalue que le langage ne se développe pas ou très lentement chez un enfant, on va privilégier ce type d'interactions et créer les conditions les meilleures pour qu'il puisse se développer.

Peut-on donner le goût du langage ?

Quand on parle avec un tout petit, au-delà de la question d'acquisition, on lui montre ce qui est attendu dans la société dans laquelle il va vivre. L'enfant a des possibilités d'intelligence extrêmement importantes et un potentiel de développement très fort puisque son cerveau va doubler de volume en deux ans. La seule chose qu'il ne sait pas c'est ce qui est attendu de lui. Si on montre à l'enfant que l'ensemble des activités de la vie, le repas, les relations affectives,



sociales, le bain, toutes les activités dans lesquelles il est inséré s'accompagnent en même temps d'interactions, il va très vite se rendre compte qu'on attend qu'il soit aussi un interlocuteur et qu'il parle. Il ne s'agit pas simplement de lui parler mais de parler avec lui.

Quand on dit à un bébé : « **Dis donc tu as l'air en forme ce matin !** » et puis qu'on attend 3 ou 4 secondes comme si on attendait sa réponse, on est très surpris de voir que même vers un ou deux mois il commence à essayer de bouger sa bouche, il se rend déjà compte qu'on attend une réaction de sa part. Bien entendu, il ne va pas parler tout de suite mais son attention va être plus centrée sur les questions de langage et donc il va faire des acquisitions plus rapides et de meilleure qualité.

En quoi consiste Parler Bambin ?

Le programme *Parler Bambin*, qui a été développé dans les crèches de Grenoble et évalué dans deux d'entre elles, s'adresse à l'ensemble des enfants.

La première dimension du programme concerne le quotidien. Une des particularités des crèches c'est qu'on y parle plus souvent à un groupe d'enfants qu'à des enfants les uns après les autres. Le mode d'intervention se fait

souvent par consignes : « **Allez maintenant on va sortir la pâte à modeler !** » On a donc cherché à équilibrer les interventions en ayant aussi des conversations avec chacun des enfants, les uns à la suite des autres. Avec un groupe de 6, on parle avec un enfant puis on parle avec un autre comme on le fait au cours d'un repas quand on invite des gens chez soi, on a des conversations interpersonnelles les uns après les autres avec différents interlocuteurs.

On a aussi développé des éléments qui sont des facilitateurs connus qu'utilisent les adultes avec les enfants : une articulation relativement développée, le ralentissement du langage pour les petits, le fait de répéter plusieurs fois les mots nouveaux...

La deuxième dimension concerne les enfants à partir de 24 mois qui ont des acquisitions très lentes du langage. On considère comme « petits » parleurs ou parleurs « tardifs » les enfants entre 24 et 36 mois, qui font partie des 15% ayant les acquisitions les plus faibles principalement en terme de vocabulaire par rapport à une norme nationale. Il s'agit donc de faire bénéficier ces enfants, 2 à 3 fois par semaine, d'ateliers de langage par 2 ou 3 dans lesquels un adulte consacre 20 mn à faire la conversation avec un enfant en fixant son attention avec une disponibilité plus grande pour augmenter la fréquence et la qualité des interactions langagières.



Les parents sont associés à cette activité. On leur propose des imagiers et des outils pour qu'eux-mêmes, s'ils le souhaitent, puissent renforcer ces éléments à la maison. Donc ce sont des interventions tout à fait ordinaires, mais on s'est donné les moyens de ces rapports beaucoup plus individualisés permettant des échanges conversationnels avec ces enfants petits parleurs.

Pouvez-vous nous parler de l'expérimentation à Grenoble ?

Quand la Ville de Grenoble s'est posé la question d'une intervention précoce sur le langage afin de lutter contre l'illettrisme et l'échec scolaire, ce qui était sa préoccupation, on n'avait pas encore d'expérience avec les tout petits.

Le programme a été conçu à la suite d'un travail de deux ans avec l'ensemble de l'équipe de la crèche des 3 POM' à Grenoble pour tester différentes stratégies, pistes, outils et définir les pratiques les mieux adaptées. Il a ensuite été évalué.

Ce programme a eu des effets sur les enfants et sur les pratiques professionnelles. Pour évaluer l'expérimentation, on a comparé deux groupes de 40 enfants qui avaient entre 18 et 30 mois au début, donc entre 24 et 36 mois au moment de



l'évaluation, qui avaient les mêmes caractéristiques de langage, de niveau intellectuel, de niveau social, d'âge au départ. On a pu voir que les enfants qui ont bénéficié du programme ont amélioré leurs compétences langagières de façon notable par rapport à ceux qui n'en ont pas bénéficié, alors que dans d'autres domaines, comme la motricité ou l'autonomie, ils sont restés au même niveau.

Par ailleurs, on s'est aperçu que ce programme a transformé profondément la posture professionnelle de l'ensemble du personnel. Le fait qu'il y ait des interventions beaucoup plus individualisées a modifié l'attention portée aux questions de langage et à la différence entre les enfants et a permis de ne pas avoir exactement la même intervention avec les différents enfants, en adaptant cette intervention en fonction des besoins de l'enfant. Il y a eu aussi une recherche de différenciation de l'intervention en fonction des besoins des enfants. Certains enfants ont besoin de plus de « guidance » et d'accompagnement que d'autres pour des raisons de développement personnel ou parce qu'ils ne bénéficient pas d'un cadre éducatif aussi bon. Cela permet donc dans ce mode de garde de faire que l'ensemble des enfants puissent bénéficier de conditions de développement et d'éducation les plus équitables possibles.

Enfin, on a pu se rendre compte qu'en développant ce programme à l'échelle d'une ville il y a des conséquences qui dépassent l'intervention elle-même.

Dans le milieu de la petite enfance et parmi les parents qui ont des enfants en bas âge, ces questions qui ont été abordées ont eu une influence sur les pratiques parentales. Les parents en parlent entre eux, même ceux qui ne sont pas à la crèche.

D'autres professionnels qui ne sont pas directement impliqués, comme les pédiatres, les médecins de PMI, les médecins de centre de santé, sont progressivement sensibilisés, ils se posent des questions et cherchent aussi des modes d'interventions en particulier pour les parents qui gardent eux-mêmes leur enfant et dont ils repèrent que le développement du langage ou d'autres aspects du développement posent des problèmes.

Quels prolongements pour cette action ?

Le développement ne s'arrête pas à trois ans, il faut à chaque fois fournir à l'enfant ce dont il a besoin, ces besoins fondamentaux par rapport à la société où il est, en fonction de l'âge et des acquisitions qu'il doit faire. Il faut une continuité à l'école. Il faut s'assurer d'avoir des rapports plus individualisés et de différencier les interventions.

En effet, tous les enfants n'ont pas les mêmes besoins compte tenu des acquisitions qu'ils ont déjà faites et des compétences qu'ils ont. Il faut pouvoir différencier et donner

plus à ceux qui ont moins de compétences. Cet effort doit être continué à la maternelle, dès la petite section jusqu'à la fin de la grande section et dans tout les cas tout au long de l'élémentaire avant l'entrée en collège, puisque l'entrée dans l'écrit va reposer les mêmes questions.



Il faut vraiment se préoccuper de cette intervention précoce mais aussi s'assurer qu'au cours de leur scolarité les enfants qui ont des acquisitions et des apprentissages plus lents ou plus difficiles soient suivis et puissent bénéficier d'une guidance particulière leur permettant de faire ces apprentissages.

Parler Bambin n'est qu'un début : celui de l'entrée dans la vie sociale par le langage. La route qu'il ouvre est naturellement à poursuivre. Mais un bon départ facilite les choses...

Michel Zorman, décédé brutalement en mars 2012, était un spécialiste des troubles cognitifs de l'enfant. Médecin de santé publique, conseiller technique du Recteur de l'académie de Grenoble, directeur du Centre de santé inter-universitaire de Grenoble, consultant pour les troubles du langage au CHU de Grenoble et chercheur associé auprès du laboratoire Cogni-sciences de l'IUFM de Grenoble, il a conçu de nombreux ouvrages, tests et outils pédagogiques pour favoriser l'acquisition du langage dès le plus jeune âge. Il est à l'origine des programmes Parler et Parler Bambin, menés depuis 2004 dans les écoles et les crèches de l'agglomération grenobloise. Il a été fait chevalier de l'ordre de la Légion d'honneur en janvier 2012.